Quel esprit d'outre tombe les rapporte-t-elles avec lui sur la terre?

Même seule interrogation, les têtes tournées du côté de la voix.

Un frisson de satisfaisant parcourait l'assistance.

Une exclamation enfévrée s'élève de chez mme Mange.

Rose, jusque-là invisible, se montrait.

Elle s'avançait, blême, hagarde, hagelante flottante, l'extrémité de ses malles flottantes s'agrippant des mauvées flasques dont on blasphème les convulsé à demi, la traîne de sa robe balayant le sol, sa tête ballottant le flottant avec un glissement de fantôme.

A cette démarche aérienne, à l'antomatisme de ces mouvements, l'arrivante empruntait comme un reflet de l'autre monde.

La décoloration des traits, le cercle bistré ombrageant l'extraordinaire éclat des pupilles, la teinte sanglante de la bouche tranchant sur la pâleur des joues imprimaient à sa beauté un caractère surnaturel.

Tous les regards convergeaient vers l'apparition.

Toutes les poitrines haletaient.

Un remuement de gens, une envolée de phrases brusques sécoédaient, cependant, à la première stupeur.

—Elle! murmurait Roger et Gervaise.

Toutes les prévisions du docteur Ferrand à l'égard de sa malade leur assiégeaient la mémoire subitement.

N'avait-il pas dit que son saint définitif était presque à la merci d'un miracle; qu'en choc moral pouvait la tirer de danger, mais qu'il était aussi à craindre à déterminer un funeste dénouement?

Ils n'aient voulu s'élancer.

Trop tard!

Pierre Aubanel et Osias Boirot, pour leur part, chuchotaient:

—Mlle Lonisette!

Eloi, s'acharnant à déverser dans le sein de Napoléon Lazare ses impressions, marmottait à l'oreille de son partenaire forcé:

—C'est plus qu'une sobne, par ma foi! C'est bel et bien un acte entier! Voici la pence première. Attention!

Aucun étonnement ne le désarçonnait, en apparence. Il tressaillis dans tout son être, pourtant. Un nom lui venait: celui de Renée Margal. Il le refoulait tout au fond de lui-même.

Lazare ne cherchait pas à comprendre, lui. De loin, il échangeait des coups d'œil avec Boirot. Comment la noyée de Carrières était-elle là, vivante? Insondable problème pour leur entendement.

Et Claire?.....

Et le marquis?.....

Mme de Mondauphin n'avait en qu'un cri, mais quel cri surhumain:

—Rose!!

Elle avait fait un pas.....

Puis, arrêtée par une force supérieure, tout d'une masse elle était tombée à genoux.

Et elle s'isolait en son extase, terrassée, assommée sous cette réalité enveloppée des apparences du prodige.

Incapable d'un mouvement, éblouie, suppliante, elle retenait de ses mains jointes la vision, comme si le moindre souffle eût dû la dissiper sans retour.

Adhémar, l'audacieux Adhémar, avait bléui affreusement.

—Rose! balbutiait-il.

Un pliement d'incrédulité crensait ses traits tout à l'heure allumés des feux du sourroux.

Machinalement, en une sorte de rauque et monotone refrain, il ressaisait:

—Rose!!... Rose!!

Mais sa bouche pâtonse n'émettait plus qu'une esaurration. Sa tête vacillait, lourde, sur ses épaules. Le regard falgurant de la resurrectée, son regard, à lui, essayait de le fixer. Il n'y parvenait point. Sous cette fascination, ses paupières papillottaient, son masque tourmenté se détendait; la peur en rebâchait les fibres.

Rose s'avançait dans la direction du marquis.

Le marquis reculs, livide et hébété. Ses yeux agrandis gardaient une fixité étrange. Le nom de Rose continuait à s'exhaler d'entre ses lèvres, vaguement prononcé, sourd et contint comme un glas.

Eloi Cornebize fronçait les sourcils; piqué d'une pointe d'humeur, il grommelait :

—Ah ça! c'est donc sérieux? Eh! eh! elle produit son effet, la pence première! Trop d'effet, par ma foi!..... A quelle diantre de ressemblance ces Mondauphin se laissent-ils prendre ainsi!.... Oui, une ressemblance et pas plus.... Car je ne la remarque, présentement, la particulière.... Ce ne peut être que cette petite personne dont j'ai su l'arrivée le matin précisément où j'éventais la retraite de Gervaise; cette parente par elle éloignée le jour de notre rendez-vous ici.... Une provinciale impressionnable, une malade convaincue de lent les nervosiaques, les illuminé....

Pendant que le bandit semblait, par ses réflexions, s'ingénier à se rassurer lui-même, l'implacable regard de Rose Mignon continuait à peser sur Mondauphin.

Parmi les êtres dont elle était entourée, elle ne voyait que lui.

Sur lui, s'le concentrait toute la flamme de ses yeux.

Et, comme transpersé d'outre en outre, il accentuait sa retraite.

Pour résister, cependant, il assembla tout ce qui subsistait encore de volonté en lui.

—Non, fit-il, non ce n'est pas Rose!... Rose s'est tuée... Rose est sous terre... Sous terre d'où on ne revient pas....

Il éclata d'un rire effroyable, un rire sacoudé de démon.

—Ah! ah! ah! la dispense qui s'imagine passer pour Rose, comme si les morts sortaient du cercueil!

Mais, en dépit de sa bravade, il reculait toujours, par une progression en quelque sorte automatique.

—Non, non! cela ne revit pas, les morts!... Ah! ah!! ah!!!

Tout à coup, son rire devenait un hennissement d'étalon furieux.

En quelques secondes, M. de Mondauphin avait atteint l'extrême limite du parloir: ses pieds rencontraient le vide.

—Cause-cou! souffla Cornebize, —le premier, parmi les assistants, conscient du péril.

Trop tard:

La force invisible qui poussait le marquis, l'ébranlement cérébral qui l'annihilait, la folie qui le submergeait accomplissaient leur œuvre.

Ses bras fouettaient l'espace; son corps, basculant en arrière, s'engouffrait dans le nage de l'escalier tournant.

De toutes les poitrines, un cri d'horreur s'échappait.

Gervaise, Roger, Aubanel, Boirot, Lazare, Eloi se précipitaient en tumulte.

Mais quelque soudain que fût leur élan, la chute du marquis le dépassait singulièrement en vitesse.

Etait-ce vrai, était-ce donc vrai que son jour fut venu?

Et plus terrible encore que Claire ne l'avait prophétisé tantôt!

Avec un martèlement de chairs heurtant le bois, et la pierre, et le fer, Adhémar roulait de marche en marche, à tout coude du mur rebondissant sur la rampe, qui l'avait envoyé par la rampe au mur, cognant du crâne les moellons, meurtri aux arêtes vives des degrés en chêne, disloqué, écarbouillé, tassé, pétri en boule, marquant d'une traînée sanglante sa course; et cette masse dégringolade s'accélérant d'étage en étage, aucune intervention ne pouvait l'enrayer; et tous ceux qui, penchés, la suivaient de l'œil, n'étaient que des témoins impuissants.

D'en bas, à travers le sinistre dévalement de l'avalanche humaine, une invocation arriva jusqu'à eux.

—Mon Dieu! Mon Dieu! protégeât-il mortellement Mme Beaujoint.

Puis, tout se tut

Au pied des degrés, la concierge, accroupie, examinait le corps qui, au bout de sa course, venait de s'aplatir sur le dallage du couloir.

Et alors, il y eut une demi-minute d'ébranlement inexprimable.

Aucun des spectateurs n'ébauchait un mouvement

On les eût dits soudain transformés en des blocs inertes.

Une nouvelle exclamation, cependant, délaissait au rez-de-chaussée.

—Le pauvre monsieur est mort! reprenait Mme Beaujoint. Mort, le pauvre monsieur!.... Son cœur ne bat plus.

Alors, il y eut une réaction tumultueuse.

—Mort! geignait Eloi en sparté. Nom d'une bobinette! les voilà une clabaudage de vieille pie borgne! Un saut qui me coûterait cinq cent mille francs!

Osias Boirot et Napoléon Lazare s'adressaient mutuellement des signes de détresse, tandis que Gervaise relisait, sur-morte écho:

—Mort!

Le commandant de l'*Albatros* et son second échangeaient quelques mots, rapidement.

—Qui sait? disait l'un, pris de pitié, peut-être un secours serait-il encore efficace.....

—S'il n'est plus temps, faisait l'autre, je connais quelqu'un qui s'en consolera.

Aubanel montrait la marquise.

Elle se redressait, contemplant sa fille, s'ennant croire, se réveillant, peut-être, à la réalité; telle une plante sèchée par l'aquilon se que ranime une montée de sève.

Rose, élevée au lut, les mains jointes, les yeux baissés, semblaient attendre de l'œuvre accomplie par sa résurrection.

Le marquise, prête à s'élancer vers elle, lui jetait ses appels:

—Mon enfant!

Electrisée, la petite fille de Xavier Sergurgy releva la tête.

—Ma mère! criait-elle à son tour, les bras tendus.

Mais aussitôt elle chancela. La dernière syllabe expirait dans sa gorge en un râle étouffé.

Ses regards enfévrés, se regards éperdus tentaient de rencontrer ceux d'Eloi.

De ce qui se passait autour d'elle, Claire ne savait rien, ne voulait, ne pouvait rien savoir. Elle appartenait tout entière au délire maternel.

Il l'avait reconnue à l'aspect de sa fille. Dans l'impulsion égoïste de l'immense joie dont elle se sentait inondée, elle ne comprenait que ceci: Rose était vivante devant elle; Rose est non pas une autre, cette fois. C'était en Rose que toute son âme se fondait.

Cependant, Cornebize n'était plus protégé par la pénombre, comme tantôt. Parmi l'effarement du groupe, sa haute stature se profilait dans la lumière intense d'un rayon de soleil. Au cri de la marquise, il s'était retourné.

Rose voyait ses traits frappés en plein par cette clarté brutale.

—Oh! exhalait-elle, ressaisie par toutes ses terreurs, fléchissant sous l'épouvante, allongeant vers le misérable un doigt tremblant.

Mme de Mondauphin évoluait sur elle-même, aperçut Eloi.

Tous les yeux, brusquement, se portaient de son côté.

Eloi, pâle d'inquiétude, considérait Rose Mignon.

Elle le regardait comme l'instant d'avant elle avait regardé le marquis. Elle le dévisageait de ses yeux fixes de spectre.

Dans un effort subit, sa langue se délaissant, elle proféra :

—L'assassin!

—Gervaise se rapprochait.

Rose se cramponna a son poignet, et, avec égarement:

—L'assassin! Oui, l'assassin! L'homme de Carrières!

—Lui!

Ce fut l'unique parole de la perlense. En un tableau prompt comme la pensée, se représentait à elle la scène nocturne dont le récit l'avait glacée jusqu'aux moelles: la barque dombant le cap de l'île de la Folie, le sinistre rameur précipitant sa compagne par-dessus bord, l'eau se refermant sur une victime, le meurtrier regagnant le large à grand renfort d'avirons.

Et ce fauteur de forfaits exécrables, c'était le médecineur de sa jeunesse, c'était le père du fils qu'elle adorait!

Ah! qu'avait-elle fait pour mériter ce comble d'horreur!

Sa face décomposée s'inclinait vers sa poitrine, ses jambes flageolaient; elle perdait connaissance.

Roger la reçut contre son cœur. Roger revivant en une seconde toute une vie, foudroyé par la pensée de ce que son existence de probité, d'abnégation, de devoir eût pu devenir, confiée à l'autorité et aux exemples de cette paternité funeste dont l'avait préservé, délié le destin.

Eloi, lui, avait bondi en arrière.

—Assassin! Assassin!

Etait-il sous l'empire d'une hallucination!

Au milieu du remuement des êtres, de leur confuses rameurs, on entendait ahaner son haleine, battre ses artères. Sur sa figure, le sueur zigzaguait en ruisseaux. Il rompait pas à pas, blafard, les dents serrées, fuyant la vengeresse, l'image de la justice à la poursuite du crime, se voir qui était dressé:

—Assassin! Assassin!

Sans un geste, sans une parole, il fit soudain volte-face, atteignit l'escalier, et, accroché à la rampe, se rua à travers les marches, dépassant comme un éclair Aubanel, Lazare et Boirot stupéfaits.

Aubanel bourlingua des épaules, Lazare lâcha un juron, Boirot se trémousa de toute l'épaisseur de son embonpoint.

Une façon à avec de secouer leur ahissement.

D'une commune poussée, le laitier et le pécheur se mettaient aux trousses de Cornebize.

Mais il avait franchi un étage, déjà.

—Arrêtez! criaient-ils.

Sa fougue, éperonnée, s'activait d'autant.

Dans la rue, la voiture qui l'avait amené attendait, et le conducteur avait reçu l'ordre de ne pas abandonner son siège.

Cette voiture, c'était le salut.

—Arrêtez! arrêtez! répétaient de toutes leurs forces Boirot et Lazare.

Quelque bête qu'ils fissent, Eloi Cornebize leur échappait.

Au rez-de-chaussée, la concierge barrait la voie, en partie obstruée par le cadavre du marquis.

Eloi enjambe le cadavre, bouscule la concierge et passe.

Il jaillit au avant, le crâne baissé, le poil hérissé, les flancs creux, haletant comme un loup traqué par une meute.

Un dernier bond le rapproche du coupé jaune qui stationnait aux abords du portail.

Mais juste à ce moment ceux qui lui donnaient la chasse débouchaient du corridor à leur tour.

Au dehors, deux piétons observaient l'entrée de la maison: l'un, Fulgence Lauriel; l'autre, Mme Blanchard.

Pourquoi Fulgence?

On le sait.

Pourquoi son patron?

Nous l'allons dire.

De Grenelle à l'île Saint-Louis, le pensionnaire de l'établissement Ledru-Morimbeau, dans son coupé brun, avait réglé sa marche sur celle du vieux pavillon de la veuve Potor.

Le coupé brun avait fait halte lorsque avait fait halte le coupé jaune; et de qu'il avait vu Cornebize pénétrer dans l'immeuble formant l'angle du quai de Béthune et du boulevard, Fulgence Lauriel avait songé à mettre, sans lambiner, maître Blanchard au courant.

Se rendre en personne rue de Rivoli, c'eût été déserter sa faction. Le clerc avait eu recours à un moyen à la fois plus prudent et plus simple.

Il avait expédié un billet.

La situation avait paru au notaire assez grave, sans nul doute, puisque immédiatement il était accouru.

Ils étaient donc présents, lui et son aide, arpentant le terre-plein et prêts à toute éventualité, — au moment où Eloi se précipitait, pourchassé par Lazare et Boirot.

Me Blanchard et Fulgence, pointant tout droit vers la Seine jaune, accostaient par la chaussée comme Eloi s'accostait par le trottoir.

Le fayard hurlait au cocher :

—Dix louis! Tu entends? Dix louis pour toi, si tu décampes à fond de train

Kerz, au même moment, se heurtait au chanfrein du cheval.

Intervention opportune.

Elle donnait aux poursuivants le temps d'arriver.

Cornebize regarda à droite, regarda à gauche.

Il écumait.

Une hideuse grimace lui bouffissait les joues, lui gonflait les narines, lui plissait le front.

En se jetant au fond de la voiture, il rugit. Peureux, ahuri, hagard, il se pelotonnait dans l'angle de la banquette.

Il était pris entre deux feux, capturé, condamné, perdu.....

Le rage de son désastre lui détraquait la cervelle. Sur la vision qui l'empêchait, une autre se superposait, plus hideuse.

—La guillotine!.... Le bourreau! râla-t-il. Non!.... ils ne m'auront pas vivant!

Ses mâchoires grinçaient; son cou vacillait comme si déjà il eût appartenu à l'exécuteur. Sa main s'enfonça dans un gousset, tremblante, fébrile; elle retrouva la fiole de toxique dont le lâche brigand ne se séparait plus.

D'un coup de dents, il fit sauter le bouchon.

Il inonna le goulot entre ses lèvres, et, d'un trait, ingurgita la dose entière de liqueur.

—Enfin! criait Osias Boirot d'un accent de triomphe, nous le tenons!

—Nous l'tenons! modulait en perroquet Napoléon Lazare.

L'un écartait la portière, l'autre se hissait sur le marchepied.

Mais comme par un accord improvisé, tous deux exécutèrent un mouvement rétrograde.

—Fichtre! dit Lazare.

—Diable! dit Osias.

Mme Beaujoint les rejoignait.

Le notaire Blanchard avança la tête.

—Qu'est-ce? fit-il.

Lauriel s'approchait à sa suite.

Osias et Lazare répondirent:

—Voyez!

Sur le coussin où il était assis, Cornebize se tordait, les membres agités de secousses, le visage convulsé, les pupilles dilatées, le haste raidi.

Ses doigts presque froids déjà restaient soudés à la fiole vide.

D'un clin d'œil, maître Blanchard comprit.

—Vite! fit-il, à la pharmacie la plus voisine!

Des passants s'amassaient. Le locataire resta. Tout le monde suivit au pas gymnastique.

A courte distance, de l'autre côté du pont, quelqu'un signalait une devanture boutique à bocaux multicolores.

On s'arrête.

—Un contre-poison! clamaient vingt voix.

Le pharmacien vint en reconnaissance. Il considéra le malade, le palpa, lui arracha la fiole dont les parois retenaient encore quelques parcelles de poison pernicieux, et vers sur sa cagle une pourtalette du liquide, la faire, la tête du tout de la langue.

—Empoisonnement par la strychnine, soupira-t-il.

—Et il ajouta :

—Rien à faire; dans une minute, l'homme que voici aura vécu.

Les spasmes du moribond diminuaient. C'étaient comme de brèves décharges très rapides se succédant graduellement plus faibles. La caractéristique roideur de la nuque et de la colonne vertébrale gagnait les muscles du tronc, des jambes. Les membres de face immobile, si les yeux ni la bouche se remuaient plus. De proche en proche, cette stagnation s'étendait. Tout le corps se figea en une crispation dernière.....

Eloi Cornebize était mort.

Le concours de public augmentait.

On s'informait, on commentait la nouvelle.

—Mort, celui-là aussi! gémissait Mme Beaujoint. Que de morts, aujourd'hui, bon divine!

—Journée d'expiation! fit en sourdine le notaire, à qui Lazare et Boirot venaient d'apprendre la fin tragique du gendre de Serquigny.

Le cocher du fayard jaune était fort empêtré de son lugubre client.

—Où le conduire?

—A la Morgue, ordonna maître Blanchard.

Il se chargea, avec Lauriel, d'avertir la police, tandis que les autres regagnaient l'immeuble dont l'allée servait provisoirement de lit funèbre au marquis,—la maison à la fois bénie et maudite où le commissaire ne tarderait pas à procéder à l'enlèvement du cadavre, après les habituelles constatations.

XLIV.

ÉPANCHEMENTS.

Pendant ces épisodes, chez Gervaise, une sensation de délivrance soulageait les cœurs.

Une âme solide comme l'était celle de la couronnière ne pouvait se laisser abattre longtemps.....

Revenue au sang-froid, Gervaise n'avait plus aperçu autour d'elle que son fils lui souriant, et la bonne physionomie d'Aubanel, et Claire transfigurée, et Rose volant vers la marquise avec des battements d'ailes d'oiselet retournant au nid.

—O mon enfant! ô ma fille! disait la mère.

La fille disait:

—Mère.... mère.... maman!

Toutes les deux pleuraient.

Pour exprimer ce qu'elles éprouvaient à cette minute suprême, elles ne trouvaient que des larmes,—des larmes et des baisers.

On n'entendait dans la pièce que le bruit des embrassements se mêlant au bruit des sanglots.

Et la perlesse murmurait:

—Pleures, êtres sublimes qui avez tout immolé l'un à l'autre! Pleures, pleures de joie après avoir pleuré de désespoir. Pleure, toi, Claire qui te prosternais sur un tombeau; pleure, toi, Rose qui avais voulu mourir.....

Oui, le sépulcre s'était rouvert.

Rose, à présent, avait le droit de vivre.

Ah! l'inexprimable libération!

Entre elle et sa mère, plus de barrière, plus d'obstacle!

Haletantes, elles se serraient, se quittaient, s'éloignaient, se prenaient, s'écartaient l'une de l'autre pour se reprendre, se séparer encore, s'arrêter, se fixer jusqu'au fond des yeux, et fusionner en un seul être, avec encore des larmes et encore des embrassements.

Du revers de ses grosses mains, Pierre se tamponnait les joues.

Roger demeurait, anxieux, ce débordement d'effusions.

Il était consommé, le miracle qui pouvait perdre ou sauver Rose.

Quelle en serait l'issue?

Pas à pas, les traits de Roger se rassérénaient.

Les regards de Gervaise glissaient sur Rose, s'arrêtaient sur son fils.

En contemplant son fils, Gervaise comprenait que Rose était sauvée.

Et puis, ce fut le tour des confidences, des questions, des échanges de propos entrecoupés de silences, d'étreintes, d'enlacements, cent fois interrompus et cent fois renoués.

Claire et sa fille avaient attiré à elles Gervaise.

Roger et Aubanel sortirent, les laissant toutes trois à leurs épanchements.

On avait besoin d'eux, d'ailleurs, pour l'enquête relative au décès de M. de Mondauphin.

Au rez-de-chaussée, maître Blanchard et Fulgence Lauriel annonçaient à Boirot et à Lazare la venue du commissaire de police du quartier.

—Nous lui raconterons *le triste accident survenu au marquis en visite chez la sœur de sa femme*, dit Roger en appuyant sur les termes avec une évidente intention.

—Bombe et trombe! ajouta Aubanel, j'en avais toujours eu le pressentiment que ce satané escalier finirait par causer un malheur!

Napoléon et Osias n'opinaient que du bonnet, mais de façon assez intelligible pour attester qu'ils saisissaient à demi-mot.

Ainsi se trouvait assurée d'avance la concordance complète des témoignages qu'allait recueillir le magistrat avant le transfèrement du "décédé" rue de Babylone.

C'est souvent de la sorte que la vérité judiciaire s'écrit. Heureuse encore la justice lorsqu'elle n'est trompée que dans un intérêt sacré comme celui qui était en jeu! Le cas ne commandait-il pas strictement la discrétion?

Elle était moins commode en ce qui concernait Eloi.

Traité d'assassin, il avait répondu en se tuant, — c'est-à-dire par le plus catégorique des aveux.

Puisque Rose Mignon vivait, il devenait indiscutable que l'on avait pris pour les siens les restes d'un autre.

—Mais qui, c'autre, qui? demandait Lazare à son compère Osias.

—Une femme noyée par Cornebize, repêchée à Carrières par nous.

—Un'femme.... Un'femme.... J'le sais parbleu! qu'c'était un'femme, not' machabée d'là-bas.... Un'femme, c'est aisé à dire, m'sieu Boirot.... Mais laquelle? V'là le chiendent!

Et le mariniers se pinçait l'oreille, campé devant le crémier qui se gratait l'occiput.

Maître Blanchard et son clerc n'avaient qu'un nom à prononcer pour les tirer d'embarras: le nom de Renée Margal.

—Une blonde, hein? fit Osias.

—Oui, dit Lauriel, blonde de cheveux, mignonne d'aspect.

—Comme Mlle Lonisette.... comme Mlle Rose, veux-je dire, se reprit Boirot. Même ses yeux, je dirai, se ressemblent.

On pouvait s'y méprendre, après des semaines de mouillage dans les hautes herbes, c'est certain.

—D'autant mieux que d'ai'l'linge la marque R. M. Mlle Rose, également, mentionne très pertinemment Lazare, empressé à retenir dans l'intérêt de son amour-propre autant que de celui du propriétaire de Carrières Saint-Denis, toutes les atténuations de nature à pallier une méprise partagée, au surplus, par chacun.

—Parfaitement exact, acquiescèrent en chœur les autres.

—Mais j'y songe, poursuivait-il, c'est p'ut'-être Renée Margal qui r'pose au cimetière d'Ivry.....

—Eh bien?

—Fichtre! est ce qu' vous oubliez qu'à l'état civil, c'est mam'selle Mignon qu'est la morte!

—Observation judicieuse, remarqua le notaire. Mais, tranquillisez-vous, car — à part toutefois l'exécution d'un innocent, — il n'est pas une erreur de la loi que la loi ne soit en mesure de réparer. Simple affaire de temps, de procédure.....

Et complaisamment, ses auditeurs ayant fait cercle, il entama un exposé du mode de réparation: requête au président du tribunal, sentence rectificative, inscription du jugement sur le registre mortuaire, en face de l'acte de décès.

L'arrivée de la police mit fin à cette conférence.

Pour tenir la foule en respect, on avait clos la porte cochère.

Elle demeura fermée tant que durèrent les opérations.

Jusqu'au bout, maître Blanchard fut parfait d'obligeance, de tact.

Un bizarre enchaînement de circonstances l'avait amené chez la sœur de Mme de Mondauphin, chez cette fille aînée du bonhomme Serquigny, dont le sort avait fait l'objet des plus ardentes préoccupations de l'ancien fourrier de la rue Dauphine, à l'heure solennelle de son testament.

Tous les motifs militaient donc en faveur d'une intercession du notaire auprès des représentants de l'autorité afin qu'ils épargnassent à la marquise, à Gervaise et à Rose un interrogatoire très pénible pour elles et superflu pour eux.

Les formalités terminées, le corps enlevé, Osias Boirot, Napoléon Lazare et Fulgence Lauriel partis, maître Blanchard qu'Aubanel et Roger retenaient dans le logis de la concierge, se disposait, à son tour, à prendre congé d'eux, — lorsque survint un visiteur inattendu.

Ce visiteur était Jean, le valet de chambre du vieux Xavier.

Jean avait promis aux filles de son maître de les avertir, au cas, répété-im-probable, où une amélioration se révélerait dans l'état du malade.

Or, il n'avait qu'une parole, le loyal serviteur.

Contre toute espérance, l'amélioration se manifestait.

—Et même davantage, dit-il; une étonnante transformation! Elle a commencé hier. Monsieur n'est tout d'un coup réveillé de sa torpeur, a regardé autour de lui, a murmuré quelques mots. Il a dit: Hélas! c'est la dernière flamme de la lampe qui s'éteint..... Point..... Monsieur était sain et sauf. Qu'il passe la nuit près de lui. La nuit a été excellente.... Ce matin il a ouvert les yeux, tout gaillard, quasiment guillaret.... Il se sentait l'estomac creux, pioché, disait-il, par une pointe d'apnétit, et comme ça, tout de go, il prétendait manger!... Moi, par prévoyance, j'attendais le médecin. Il est venu vers midi. Monsieur était sur son séant. Le pouls ne battait point, à peine y croire! Il a tâté le pouls, examiné la langue, et, se frottant les mains:

—Donnez-lui du bouillon, une aile de poulet, au doigt de vingt de Bordeaux,” m'a-t-il prescrit.

Monsieur a avalé son consommé, avec son blanc de volaille et bu son Château-Lagrange avec un entrain superbe. Quoique le lit soit le pire environnement qu'on puisse imaginer, paraît-il, que ces espèces d'avaries finissent sans dégâts...

—Oui, une fois sur mille, fit maître Blanchard.

—C'est précisément ce qu'a dit le docteur. Il avait promis de revenir sur le soir. Monsieur a eu une profonde et cette vingt pieds (120) entre lignes parallèles. Le lot irrégulier mesure vingt-sept pieds (27) de face à la rue Carondelet, et trente pieds (30) de face à la rue Rayale. Le lot Nº 12 mesure vingt-huit pieds (28) pieds huit (8) pouces de face sur la rue Royale sur cent vingt pieds (127) pieds dix (10) pouces et cinq (5) lignes de profondeur entre lignes parallèles.

Acquis par les rues Carondelet, Bruxo, Charle et St-Charles, et désigné comme lot No quatorze (14) sur un plan déposé pour référence en l'étude de Me T. F. Beck, notaire dans cette ville, sous le plan No 21; lequel dit lot mesure vingt-huit (28) pieds huit (8) pouces de face sur la rue Royale sur cent vingt (127) pieds dix (10) pouces et cinq (5) lignes de profondeur entre lignes parallèles.

Acquis par les rues Carondelet, Bruxo, Charle et St-Charles, et désigné comme lot No quatorze (14) sur un plan déposé pour référence en l'étude de Me T. F. Beck, notaire dans cette ville, sous le plan No 21; lequel dit lot mesure vingt-huit (28) pieds huit (8) pouces de face sur la rue Royale sur cent vingt (127) pieds dix (10) pouces et cinq (5) lignes de profondeur entre lignes parallèles, et le lot quatorze qui forme l'encoignure des rues Carondelet et St-Charles, et désigné comme lot No quinzième (14) sur un plan déposé pour référence en l'étude de Me T. F. Beck, notaire dans cette ville, sous le plan No 21; lequel dit lot mesure vingt-huit (28) pieds huit (8) pouces de face sur la rue Royale sur cent vingt (127) pieds dix (10) pouces et cinq (5) lignes de profondeur entre lignes parallèles, et le lot quatorze qui forme l'encoignure des rues Carondelet et St-Charles, et désigné comme lot No quinzième (14) sur un plan déposé pour référence en l'étude de Me T. F. Beck, notaire dans cette ville, sous le plan No 21; lequel dit lot mesure vingt-huit (28) pieds huit (8) pouces de face sur la rue Royale sur cent vingt (127) pieds dix (10) pouces et cinq (5) lignes de profondeur entre lignes parallèles.

Tous ces dits immeubles sont vendus en bloc.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
6 avril—6 12, 20, 27—3 6 juin

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Mary Ann Kotts, veuve de A. J. Ross.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No 26,853 — Division E.—Attendu que Charles Wales a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feue Mary Ann Kotts, veuve de A. J. Ross, décédée intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

5mai—5,10,14

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Jacob Bernard et femme.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 25,392—Division C.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par John Rohow administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

5 mai—5 10 14

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Mme Selina B. Robb.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 19,834—Division D.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le second compte présenté par E. J. Hart, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

3mai—27 19

Succession de Elizabeth Bowland.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 26,544—Division A.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par J. B. Lisel, administrateur public et administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

30 avril—30—4 mai

Succession de Alphonse Biaccabe.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 26,544.—Division C.—Attendu que John B. Vinet, administrateur public, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Alphonse Biaccabe, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

2 mai—27 11

Succession de Abigail L. Sloan.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 25,504—Division C.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Thomas Kirkpatrick, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

2 mai—27 11

Succession de Peter Burrill.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No. 25,456—Division C.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le second compte présenté par John B. Vinet, administrateur public et administrateur de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

30 avril—30—4 mai 4,9

Succession d'Emilia et Joseph Arcobasso.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 22,863—Division F.—Avis est par le présent donné aux créanciers et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par John Rohow administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

30 avril—30—4, 9mai

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,

Repétieur à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité, la puissance, la facilité, la durabilité, le prix, le système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, numéro en lor, équitable pour le marché, et pour le prix. Ces pianos ont constamment eu valeur et une puissance de son incomparables

Adoptés et réputations de pianos par quatre

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

David L. Weil vs Mme Silas M. Morris.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans, No 26,776—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, No 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et la Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 11 mai 1889, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Trois lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le troisième District de cette ville, désigné comme lot No 13 et mesurant 23 pieds 2 pouces et 2 lignes de face à la rue Peters, sur une profondeur de 129 pieds 5 lignes d'un côté et 129 pieds 2 lignes de l'autre. Le lot ici dans l'ilot borné par les rues Marigny, Decatur et Champs Elysées.

Conditions—Comptant. L'acquéreur assumera le paiement des taxes dues et exigibles en 1889. 10 pour cent exigé au moment de l'adjudication.

Acte de vente aux frais de l'acquéreur pardevant F. D. Echos, notaire.

30avril—30 mai 1 12 25 juin 1

ANNONCE JUDICIAIRE.

Deux cottages en bois à deux corps de logis, coin des rues Françaix et Villeré.

Un joli cottage simple rue des Français, entre Villeré et Urquhart.

In re Mme Catherine Hurley vs Frederick Stachle, tuteur.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans —Division B—No 25,352.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Albert Paul, encanteur. Bureau No 10 rue Carondelet—SAMEDI, le 25 mai 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, No 74 rue St. Charles, en vertu d'un jugement en partition rendu et signé le 7 de mars 1889 par l'Honorable F. D. Ellis, Juge de la Cour Civile de District dans la paroisse d'Orléans, Division “B”, et en vertu d'un ordre de la dite Cour rendu le 14 de mars 1889, homologant les délibérations d'une assemblée de famille, de la part des mineurs, défendant dans la dite affaire, tenue pardevant W. O. Hart, notaire, le 11 mars 1889 il sera vendu à l'enchère

1o Deux certains lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui y sont situés, les droits, voies, etc., leur appartenant, situés dans le Troisième District de cette ville, dans l'ilot borné par les rues Français, Villeré, Urquhart et Champs Elysées, désignés comme lots Nos 1, 2, et formant la coin des rues Français et Villeré.

Le No 1 mesure 32 pieds 2 pouces et 3 lignes de face à la rue des Français sur une profondeur et façade de 93 pieds sur la rue Villeré.

Les améliorations sur le dit lot consistent en bon cottage double en bois connu comme le No 207 rue Français et est loué pour $20 par mois.

Le lot No 2 touche le précédent et mesure 34 pieds 4 pouces de face à la rue Français sur 90 pieds de profondeur et 2 lignes par-dessus. Les améliorations consistent en grand cottage de résidence double en bois, connu comme le No 205 rue Français et est loué pour $16 par mois.

2o Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, touchant à la propriété ci-dessus décrite, désigné comme lot No 3 et mesurant 29 pieds 3 pouces et 3 lignes de face à la rue Français, 93 pieds de profondeur sur une première ligne